

Études littéraires africaines

PAGEAUX (Daniel-Henri), *Parcours littéraires Caraïbes : études et essais*. Paris : L'Harmattan, 2020, 264 p. – ISBN 978-2-343-21516-7



Marine Cellier

Numéro 52, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087090ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087090ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cellier, M. (2021). Compte rendu de [PAGEAUX (Daniel-Henri), *Parcours littéraires Caraïbes : études et essais*. Paris : L'Harmattan, 2020, 264 p. – ISBN 978-2-343-21516-7]. *Études littéraires africaines*, (52), 221–222. <https://doi.org/10.7202/1087090ar>

PAGEAUX (Daniel-Henri), *Parcours littéraires Caraïbes : études et essais*. Paris : L'Harmattan, 2020, 264 p. – ISBN 978-2-343-21516-7.

Regroupant quatorze articles précédemment publiés dans diverses revues critiques, le présent recueil constitue une porte d'entrée dans l'œuvre foisonnante d'un grand chercheur caribéaniste, dans laquelle le lecteur pourra se plonger plus en détail en se reportant à la bibliographie insérée en fin de volume. Soigneusement sélectionnés et remaniés, les travaux réunis au sein de cette « miscellanée tropicale » (p. 6) sont présentés par leur auteur comme autant de « parcours » (*ibid.*), de « dialogues » (*ibid.*) ou de « rencontres » (*ibid.*) au sein des littératures caribéennes. Dans une introduction originale et très personnelle, Daniel-Henri Pageaux porte un regard réflexif sur une carrière longue et riche de discussions avec l'*intelligentsia* caribéenne, conférant ainsi à l'ouvrage une dimension biographique, en même temps qu'il rappelle brièvement le contexte d'écriture de chaque article. La recherche universitaire est dès lors réinscrite dans un parcours intime, et le recueil présenté comme un hommage, non seulement aux écrivains auxquels sont consacrées les différentes parties, mais aussi aux confrères et consœurs du chercheur (parmi lesquels Roger Toumson, Laura Carvigan-Cassin et Charles W. Scheel).

Les articles réunis dans cet ouvrage s'inscrivent ainsi dans deux champs spécifiques : celui des recherches sur la Caraïbe – conçue par D.-H. Pageaux, à la suite d'écrivains comme Alejo Carpentier ou Édouard Glissant, comme un espace large, aux frontières indéfinies, à la fois insulaire et continental –, et celui de la littérature comparée (discipline à laquelle l'auteur a notamment consacré un ouvrage théorique, *La Littérature générale et comparée*. Paris : Colin, 1994). Le présent volume donne donc un aperçu efficace du triple parcours poursuivi par D.-H. Pageaux dans l'ensemble de ses travaux : c'est à la fois un cheminement à travers les espaces caribéens, principalement francophones et hispanophones (Martinique, Guadeloupe, Haïti, Porto-Rico, Cuba, Venezuela, Colombie) ; un dialogue avec les écrivains habitant ces espaces (Alejo Carpentier, Édouard Glissant, Gary Victor, Raphaël Confiant, Aimé Césaire, Frantz Fanon, Maryse Condé, Arturo Uslar Pietri, Xavier Orville, Luis Rafael Sánchez ou Louis-Philippe Dalembert) ; et un parcours parmi les tropes, les figures et les genres constitutifs de l'imaginaire caribéen. Sont évoqués, par exemple, les images du bateau négrier et de la caravelle (analysées dans le premier article, « L'imaginaire antillais à la redécouverte de l'Amérique »), le réel merveilleux ou le baroque caribéens (« Entre "realismo mágico" et "real maravilloso" : *Las lanzas coloradas* de Arturo Uslar Pietri » ou « De quelques tracées dans le baroque caribéen »), ou encore les figures de Christophe Colomb (« L'imaginaire antillais à la redécouverte de l'Amérique »), de Pauline Bonaparte et du légendaire Mackandal, esclave rebelle et sorcier métamorphe (« Avec Pauline Bonaparte en Haïti : un épisode de *El reino de este mundo*, d'Alejo Carpentier »). Les

articles adoptent des perspectives variées, se penchant tantôt sur un texte spécifique (dans « *À l'angle des rues parallèles* de Gary Victor : entre témoignage et invention romanesque », D.-H. Pageaux analyse par exemple le discours d'un narrateur tueur en série), tantôt sur l'intégralité d'une œuvre (voir par exemple l'étude d'ensemble des romans de Raphaël Confiant dans le quatrième article : « Naissance d'un nouvel espace romanesque : les Antilles de Raphaël Confiant », que l'auteur qualifie de « fiction post-moderne » (p. 56) et dont il rapproche le traitement de l'histoire et du mythe de celui du « nouveau » roman latino-américain), tantôt encore sur le dialogue entre écrivains caribéens (« Trois romanciers de la Caraïbe : Xavier Orville, Luis Rafael Sánchez, Louis-Philippe Dalambert »). Ce triple parcours dessine les contours d'un questionnement plus général portant sur l'espace caribéen et ses littératures, examinées dans une perspective à la fois géographique, culturelle, linguistique, théorique et poétique (à ce sujet, voir, plus spécifiquement, les articles « L'espace caraïbe comme mythe personnel pour Alejo Carpentier », « Poétique romanesque : l'imaginaire antillais entre histoire et politique » et « Tout n'a pas encore été exploré : regards sur la géopoétique caraïbe de Roger Toumson »). Sans chercher à circonscrire fermement un ensemble caribéen dont il relève la perception mythique chez certains écrivains, le recueil de D.-H. Pageaux montre ainsi de quelle manière se dessinent, d'une œuvre à l'autre, les lignes de force d'un espace littéraire intertextuel.

Marine CELLIER

ROYER (Louis-Charles), *La Maîtresse noire*. Prés. d'Alain Ruscio, avec la coll. de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, n° 153, 2020, xx-179 p. – ISBN 978-2-343-20605-9.

C'est dans la collection « Autrement mêmes », dirigée par Roger Little, qu'Alain Ruscio a choisi de rééditer *La Maîtresse noire*, roman paru pour la première fois en 1928 aux Éditions de France, de la plume d'un auteur qui était connu à son époque pour des écrits érotiques. Journaliste au *Figaro* et au *Petit Parisien*, Louis-Charles Royer (1885-1970) fut envoyé en 1922 comme correspondant de presse à Tombouctou. Tiré à 400 000 exemplaires et traduit dans plusieurs langues, son roman fut réédité pas moins de sept fois, ce qui témoigne d'un énorme succès.

Écrit dans un style dépouillé et nerveux, *La Maîtresse noire* suit une intrigue simple et linéaire, mais n'en tient pas moins son lecteur en haleine. Dès l'entrée en matière, présentée comme une « avant-fin », il fait la connaissance de Bob, le personnage principal, devenu un vieillard avant l'heure, assis en guenilles, à moitié nu, sur un trottoir de Bamako, alors que les colons tombent autour de lui comme des mouches, décimés par la fièvre jaune. On le retrouvera à la fin du roman en clochard, à Montparnasse, en train de devenir meurtrier, tranchant à l'africaine la gorge de